

Introduction

Le peuplement des forêts tropicales d'Asie et d'Amérique se réalisa à des époques et suivant des processus divers. Des hominidés sont présents en Asie du Sud-Est depuis le paléolithique inférieur, et l'*Homo sapiens* y développa des cultures basées sur la chasse et la cueillette, il y a un peu plus de 50 000 ans. De cette longue confrontation avec une nature plutôt luxuriante naquit un grand nombre de pratiques d'exploitation des végétaux, tant à des fins alimentaires qu'artisanales. Les traditions culturelles locales furent postérieurement, dans les secteurs les plus propices à l'agriculture, fortement influencées par les grandes civilisations asiatiques émergentes. Ces régions constituent, sans aucun doute, l'aire où l'occupation des forêts tropicales fut la plus dense, avec, comme conséquence, une dégradation importante, et ancienne, des environnements naturels.

Le peuplement du Pacifique insulaire se réalisa plus récemment et fut le fait de populations disposant d'un stock de ressources végétales et animales domestiquées relativement limité, mais assez facilement adaptable aux environnements diversifiés des différents systèmes insulaires. L'importance des ressources, renouvelées, provenant de la mer détermina fortement les modalités d'occupation anciennes, ainsi que l'occupation des petits atolls. Sur les terres les plus étendues, à la topographie plus marquée, on assista au développement de systèmes agraires complexes, souvent caractérisés par une gestion minutieuse et symbolique des activités de production et de conservation des ressources. Les réseaux d'échange et de commerce, et les incursions guerrières qui en furent la prolongation par d'autres moyens, ont joué un rôle important dans ces sociétés par ailleurs relativement isolées.

Les conditions du peuplement ancien de l'Amérique restent controversées. Les éventuels vestiges d'une première vague, antérieure à 30000 BP, sont rares, éparses et souvent incertains. Le mouvement de population postérieur, débuté vers 15000 BP en Amérique du Nord, est, quant à lui, beaucoup mieux caractérisé. La dispersion de certains types particuliers d'outils sur une vaste aire s'étendant jusqu'en Patagonie, tend à suggérer une colonisation relativement rapide du continent par des groupes pratiquant des activités relativement similaires, et prioritairement la chasse au gros gibier autochtone (*Mastodonte*, *Myloodon*), anticipant de peu (et favorisant sans doute) son extinction définitive. La traversée Nord-sud du continent sud-américain pourrait avoir été facilitée par la réduction, probablement importante, de l'extension du massif forestier amazonien durant la dernière période glaciaire, au profit de paysages plus savanicoles. La pénétration des milieux tropicaux après un long cheminement à travers la toundra arctique et des plaines nord-américaines, fut toutefois l'occasion de la découverte de nouvelles ressources et la base d'une diversification postérieure des activités.

La reconquête forestière, qui marque la première partie de l'Holocène, changea sans doute profondément les milieux amazoniens, provoquant la disparition progressive des paysages peu densément arborés. Dès cette époque, et durant toute la période précolombienne, on assiste à un développement important de l'occupation des zones inondées situées en bordure des grands fleuves du bassin de l'Amazonie. Les pratiques horticoles paraissent avoir connu un développement ancien dans ces milieux, et plusieurs des plantes cultivées américaines (manioc, patate douce, arachide) ont probablement connu leur première domestication en Amazonie. Le développement culturel postérieur est caractérisé par une certaine permanence des activités de prédation, par d'importants mouvements de population, dont témoigne actuellement l'éclatement des groupes linguistiques, ainsi que par des interactions, sans doute anciennes, avec les sociétés andines.

Jean Guffroy
Archéologue